



n°609, Avril 2021

Table of Contents

<i>Carte du Maître – Sainte Marguerite.....</i>	<i>1</i>
<i>Biographie de Sainte Marguerite de Città di Castello.....</i>	<i>2</i>
<i>Présentation du postulateur</i>	<i>3</i>
<i>La spiritualité de Sainte Marguerite de Città di Castello</i>	<i>5</i>
<i>Hymne à Sainte Margaret de Città di Castello.....</i>	<i>7</i>
<i>Le culte de Sainte Marguerite dans l'Ordre Dominicain</i>	<i>7</i>
<i>Le culte de Sainte Marguerite dans l'Italie</i>	<i>9</i>
<i>Le culte de Sainte Marguerite di Città di Castello aux Philippines.....</i>	<i>10</i>
<i>Fondatrice d'une congrégation de sœurs dominicaines aux Philippines sur le chemin de la béatification.....</i>	<i>12</i>
<i>Réunion de ICLDF avec COFALC</i>	<i>13</i>

Carte du Maître – Sainte Marguerite



Rome, le 24 avril 2021

Prot. 74/18/547 Margherita di Città di Castello

Même si mon père et ma mère viennent à m'abandonner, le Seigneur m'accueillera
(Psaume 27:10)

**À tous les Provinciaux et Vice Provinciaux,
À tous les membres de la famille dominicaine,**

Chers Frères et Sœurs,

C'est avec gratitude envers Dieu, le donateur de tout bien, que j'ai le plaisir d'annoncer la canonisation imminente (*canonisation équipollente*) de notre sœur **MARGUERITE DE CITTÀ DI CASTELLO** (Margherita della Metola – 1287-1320).

L'histoire de la vie de la plus récente sainte de la Famille dominicaine est à la fois déchirante et reconfortante : elle est née aveugle, avec une colonne vertébrale déformée, un bras malformé, une jambe plus courte que l'autre, elle a été cachée aux regards indiscrets pendant toute son enfance, puis abandonnée par ses parents. Adoptée ensuite par une famille dévote et aimante, elle est devenue une tertiaire dominicaine (*mantellata*). Bien qu'elle semblât avoir besoin d'œuvres de miséricorde corporelles en raison de sa condition physique, la bienheureuse Marguerite accomplit elle-même des œuvres de miséricorde corporelles inspirantes : elle soignait les malades, consolait les mourants et visitait les prisonniers. Elle était comme la pauvre veuve de la parabole qui donnait généreusement même si elle n'avait presque rien (Luc 21:1-4). La bienheureuse Marguerite était aveugle, mais elle voyait la bonté dans les gens ; elle était née avec

une jambe plus courte que l'autre, mais elle *marchait avec grâce*, parce qu'elle savait qu'elle marchait humblement en présence de Dieu. La bienheureuse Marguerite a aimé avec un cœur magnanime, même si elle n'était pas aimée dans son enfance. En vérité, elle était une "guérisseuse blessée", une personne handicapée qui permettait aux gens de devenir meilleurs, une personne rejetée qui accueillait les déçus ; elle était en fait **une belle image** de l'amour transformateur de Dieu.

La vénération de la bienheureuse Marguerite en tant que sainte femme de Dieu est restée confinée [en Italie et dans l'Ordre dominicain](#) jusqu'au XIX^{ème} siècle. Grâce aux membres de la famille dominicaine qui ont promu son exemple de sainteté, elle a été connue et vénérée non seulement [en Ombrie et dans les Marches en Italie](#), mais aussi aux États-Unis et aux [Philippines](#).

À la demande de l'Ordre, de fidèles laïcs, de religieux et religieuses du monde entier, ainsi que de cardinaux et d'évêques, le pape François a approuvé la canonisation *equipollente* de la bienheureuse Marguerite le 24 avril 2021. Je suis reconnaissant à la Postulation de l'Ordre qui, à partir du Fr. Innocenzo Venchi, O.P., jusqu'au Postulateur actuel, le Fr. Gianni Festa, O.P., a travaillé avec beaucoup de dévouement et de diligence pour l'élévation de notre belle et bienheureuse sœur Marguerite à la sainteté.

Certains d'entre vous pourraient se demander – nous avons déjà tant de saints, et notre calendrier liturgique est presque plein de fêtes et de commémorations – pourquoi continuons-nous à promouvoir des causes de sainteté ? Nous le faisons parce que, comme le Fr. Gianni ne cesse de nous le rappeler, "la sainteté de ces frères et sœurs est un signe visible de la vitalité et de la pertinence de l'Ordre !" La canonisation de Marguerite de Città di Castello représente, pour nous tous, une confirmation renouvelée que la *vie dominicaine*, dans sa plénitude et sa richesse, est vraiment un *chemin de sainteté*.

Je demande donc aux prieurs provinciaux et aux supérieurs de la Famille dominicaine de faire circuler dans vos communautés respectives, en particulier dans les maisons de formation, cette lettre, ainsi que la brève [biographie](#) de la nouvelle

sainte qui l'accompagne. En outre, je vous encourage à vous joindre à nous dans la [prière](#) à une date qui sera annoncée ultérieurement, lors de la cérémonie officielle d'inscription de la bienheureuse Marguerite au registre des saints qui aura lieu à Città di Castello, dans le cadre de la célébration eucharistique, qui sera présidée par le Cardinal Marcello Semeraro, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

Puisse Sainte Marguerite de Città di Castello intercéder auprès du Seigneur pour toute la Famille dominicaine. ■



Fr. Gérard Francisco Timoner III, O.P.
Maître de l'Ordre

Biographie de Sainte Marguerite de Città di Castello

Marguerite est née vers 1287 dans le château de Metola, à Massa Trabaria (à la frontière entre l'Ombrie et les Marches), non loin de Mercatello del Metauro, dans les États pontificaux. Son père, Parisio, était le seigneur du château et s'appelait "cattano" (capitaine), titre qui appartenait déjà à ses ancêtres ; sa mère s'appelait Emilia. Or, l'enfant était née aveugle et difforme, et ses parents, nobles et riches, ne pouvaient pas supporter cette disgrâce qui blessait l'orgueil familial. Le père avait donc enfermé sa fille dans une cellule adjacente à l'église du château afin que la "honte" restât cachée aux yeux du monde. La petite avait accepté cette décision sans se rebeller, en gardant sa sérénité intacte. Elle passa sa prime enfance dans la solitude, se consacrant à la prière et à la contemplation, en communion avec Dieu, dans une profonde tranquillité et paix de l'esprit.

Après un bref séjour dans un château au bord du fleuve Metauro, séjour consécutif à des troubles militaires dans la région, ses parents l'amènèrent à Città di Castello, près du tombeau de Giacomo (†1292), un religieux convers franciscain qui était décédé depuis peu en odeur de sainteté. Ils espéraient que le bienheureux serait capable de guérir leur fille, mais le miracle tant attendu ne se produisit pas. Ayant échoué dans cette dernière tentative – comme le raconte le biographe du XIV^e siècle – ils l'abandonnèrent à Castello "sans pitié, seule, sans subvenir à ses besoins, privée de toute aide humaine".

Pendant un certain temps, la jeune fille sans défense mena une vie errante, mendiant du pain, puis trouva refuge dans le petit monastère Sainte-Marguerite qui se trouvait dans la ville. Mais ce fut une courte parenthèse, car son mode de vie, l'ascèse très rigoureuse qu'elle observait, ses admonitions suscitaient l'envie des religieuses. Ne pouvant supporter la comparaison avec ce modèle inatteignable, les religieuses l'expulsèrent de là aussi, avec force insultes et injures. Après cette nouvelle trahison, une de plus, Marguerite fut finalement recueillie par un couple profondément pieux, Venturino et Grigia, qui lui réservèrent une petite chambre dans la partie supérieure de leur maison, afin qu'elle puisse se consacrer librement à la prière et à la contemplation. Leur générosité sera récompensée par Marguerite, qui mit son charisme exceptionnel au service de ses parents adoptifs et de leur entourage. Elle se consacra à la formation et à l'éducation chrétienne des enfants de ses bienfaiteurs, elle fut un guide doux et déterminé pour de nombreuses personnes qui s'adressaient à elle afin d'obtenir des conseils et du réconfort, et à plus d'une occasion elle protégea ses amis de graves dangers. Elle s'occupa également des pauvres et des misérables de la ville. Bien qu'elle soit aveugle et handicapée, elle réussit à être une sœur charitable pour tous les malheureux.

Dans la maison de Grigia et Venturino, la jeune fille passa le reste de sa courte vie, simple, en partageant son temps entre prière, vie contemplative et charité active. Elle jeûnait en tout temps, ne dormait presque jamais, et quand elle s'assoupissait, c'est par terre qu'elle s'allongeait et jamais sur un lit. Participant ainsi aux souffrances de Jésus, Marguerite se sentait liée à son Epoux

céleste, elle s'identifiait à Lui, et cette vie d'union lui procura une sécurité et une joie ineffables. Après avoir revêtu l'habit de pénitence des Frères Prêcheurs, elle se rendait quotidiennement à leur église, où elle se confessait tous les jours et participait avec une grande dévotion à la célébration de l'Eucharistie. Souvent, au cours de la messe, elle vivait de merveilleux moments de ravissement. Lorsque sa maladie s'aggrava, elle appela les frères pour recevoir le secours des sacrements de l'Eglise, rendit grâce à Dieu et mourut dans une parfaite sérénité d'esprit le 13 avril 1320 : Marguerite avait 33 ans. ■

Présentation du postulateur



Ce poème de l'auteur portugais Fernando Pessoa semble être la parfaite expression de l'expérience chrétienne et spirituelle de la bienheureuse Marguerite de Città di Castello. Une vie courte, qu'elle passa dans les lieux enchanteurs de la Massa Tribaria et du Tifernate, mais la contemplation de leur beauté lui fut pas accordée puisqu'elle était aveugle de naissance et le resta jusqu'à sa mort, en 1333. L'évocation de ces vers qui, dans le développement de leurs quatrains, visent la profondeur théologique de la relation contrastée entre cécité extérieure-lumière/regard intérieur, m'a semblé particulièrement adaptée pour un commentaire du texte des deux *légendes* qui, sous différents angles, insistent sur l'élément stylistique de la "cécité providentielle" : elle était aveugle, mais elle voyait la lumière.

Je ne cite ici que certains passages où l'auteur de la *Vita longa* explique théologiquement, en s'appuyant sur les Ecritures, la privation de la vue comme une "intervention de la Providence" (Pessoa dit : "L'aveuglement que Dieu m'a donné / est une

façon de me donner la lumière”) : “Elle est en effet née privée de ses yeux corporels pour ne pas voir le monde, mais elle est remplie de la lumière divine pour que, restant sur terre, elle ne puisse contempler que le ciel”¹. Lorsque ses parents l’amenèrent à Città di Castello pour implorer sa guérison auprès d’un religieux franciscain récemment décédé en odeur de sainteté, ils furent déçus : “ [...] le Seigneur, ayant déjà éclairé son esprit du désir de contempler les réalités célestes, n’a pas voulu exaucer leur vœu, lui qui connaît ce qui est caché, afin que par la vue des choses terrestres elle ne soit pas privée de la vision des choses célestes²”; il ajoute que, une fois qu’elle fut laissée (ou, pour dire vrai, abandonnée), seule et mendicante dans les rues de la ville de Tifernate “[...] celle qui est considérée comme abandonnée est immédiatement accueillie par Dieu, [et] tandis qu’elle est séparée du monde, illuminée par la lumière éternelle, afin que son esprit soit élevé pour méditer plus librement sur les réalités éternelles”.³ Plus loin, le texte continue avec la voix de l’hagiographe qui s’élève pour proclamer le charisme de l’enseignement de Marguerite, un enseignement féminin sous une forme humble et discrète certes, mais avec une tonalité assurément évangélique : “Bienheureuse femme aveugle, dis-je, qui n’a jamais vu les choses de ce monde et qui a appris si vite les choses célestes ! Heureuse disciple, tu as mérité d’avoir un tel maître, qui sans livres t’a enseigné les Saintes Écritures, aveugle de naissance, tu enseignes même à ceux qui peuvent voir”⁴. Bien que ne pouvant “rien voir”, elle contemplait néanmoins avec cet “œil fait au ciel”

(Pessoa) l’Invisible rendu visible, l’Incarné, Dieu fait homme, présent dans l’Eucharistie. “À l’église, lors de la consécration du corps de notre Seigneur Jésus-Christ et tout au long de la célébration du mystère sacré, elle affirmait qu’elle voyait le Christ incarné⁵ et qu’elle ne pouvait rien voir d’autre (*actualiter*). Il n’est pas étonnant que celui qui l’avait privée de toute vision des choses terrestres ait voulu se montrer uniquement à son regard pur, afin que dans un vase d’argile de peu de valeur brille la miséricorde divine”⁶. Comme le Christ qui s’est livré par amour pour l’humanité, ainsi Marguerite a fait de sa propre vie, apparemment insignifiante et inutile aux “yeux” du monde, une “vie donnée”.

La métaphore du “vase d’argile”, tirée de St Paul (“*Mais ce trésor nous le portons comme dans des vases d’argile, ainsi on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. Nous sommes accablés de toutes sortes de souffrances, mais non écrasés ; inquiets, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; jetés à terre, mais non anéantis. Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps.*” 2 Cor, 4, 7-10) se réfère aussi implicitement à un autre célèbre passage de l’Apôtre qui éclaire bien le sens de la vie et de la sainteté de Marguerite : “*Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n’y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu’il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu’il y a de faible dans le monde, voilà ce*

¹ Vita lunga della Beata Margherita (Recensio major, BHL 5313az), in Pierluigi Licciardello, Le vite dei santi di Città di Castello nel Medioevo, Editrice Pliniana, Selci-Lama (PG) 2017, p. 251.

² Ibid, p. 253

³ Ibid.

⁴ Ibid, p. 261

⁵ Anne Lécu, une sœur dominicaine qui a travaillé pendant de nombreuses années comme médecin dans les prisons françaises, rappelant le martyr du père Jacques Hamel – tué par deux militants de l’islam fondamentaliste le 26 juillet 2016 alors qu’il célébrait la messe dans l’église de St Etienne du Rouvray en Normandie – résume avec une rare efficacité l’expression théologique sur le lien vital entre la personne qui participe et croit à l’Eucharistie et le Christ réellement présent dans le pain et le vin : “L’Eucharistie, en tant que résumé de la vie la plus ordinaire des croyants, est le lieu où nous sommes configurés au Christ et où, par la grâce de ceux qui y participent, le monde est configuré au Christ, incarné, crucifié, ressuscité”. Anne Lécu, Valerio Lanzarini, Una vita donata, Magnano (BI), Qiqajon, 2018, p.6.

⁶ Vita lunga della Beata Margherita, cit. p.261.

que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu.” (I Co 1, 26-29).

Une fois de plus, comme je l'ai souvent rappelé dans d'autres instances institutionnelles et/ou plus officielles, je ressens le besoin intérieur et profond, de répéter, avec une conviction inspirée, que la pertinence de la réputation de sainteté et la vigueur du culte de Marguerite ne sont pas à attribuer à une sorte de découverte artificielle ou de récupération archéologique d'une bienheureuse médiévale, mais plutôt à une manifestation de l'Esprit de Dieu qui agit dans l'histoire et qui fait lever mystérieusement, et souvent invisiblement, la pâte de l'humanité avec la levure de son surprenant dynamisme. En effet, la réputation de sainteté et le culte de la bienheureuse Marguerite ne se sont jamais éteints, et si jusqu'au XIXe siècle, ils étaient principalement restreints à l'Italie, et au sein de l'Ordre dominicain, ils se sont par la suite répandus dans le monde entier de manière inattendue, grâce aux religieux et religieuses de la Famille dominicaine. La petite Marguerite vit encore dans le cœur et les prières de nombreux fidèles, non seulement en Ombrie et dans les Marches, mais aussi aux États-Unis et aux Philippines. La vitalité de son culte aujourd'hui, l'extraordinaire extension de sa renommée dans des pays très éloignés de Città di Castello ou de la Metola, l'actualité de son chemin de perfection et l'exemplarité de sa pauvre vie, témoignent de la façon dont Marguerite parvient encore à parler au cœur de milliers d'hommes et de femmes, parce qu'ils ont reconnu en elle une sœur, l'une d'entre eux, l'une de ces créatures humbles et bénies que Jésus, exultant dans l'Esprit, a un jour indiquées comme les seules dépositaires de la vraie sagesse : *“ Je te loue, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux savants, et de ce que tu les as révélées aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance “ (Lc 10, 21).* ■

f. Gianni Festa, O.P.
Postulateur général

La spiritualité de Sainte Marguerite de Città di Castello

Marguerite de Città di Castello menait une vie simple et cachée, partagée entre sa chambre et l'église, une vie faite uniquement de pénitence et de



prière, d'attention aux malheureux et de charité quotidienne, laborieuse mais humble, une vie donc apparemment dépourvue d'événements importants. Mais sa *Légende*, précisément au sens étymologique de “ce qu'il faut lire”, nous ramène, dans toute son essence et sa clarté, à une vérité originelle du christianisme, à cette bénédiction donnée par le Christ (Mt 18, 1-10) qui, en inversant les rôles, délivre la leçon divine aux pauvres, aux petits, et non aux grands du monde (Lc 1, 51-53).

Ubertin de Casale l'avait bien compris : le grand maître spirituel franciscain, qui était un homme de grande doctrine, écrivit que Marguerite avait été pour lui un meilleur professeur que beaucoup de savants théologiens et spéculatifs. Dans un moment de grave crise spirituelle où il se trouvait, la petite vierge de Città di Castello l'avait éclairé et soutenu, lui donnant la force de poursuivre son œuvre. C'est elle, en effet, qui lui avait appris à connaître, à aimer et à imiter véritablement la vie de Jésus, à suivre ses traces.

La grandeur spirituelle de Marguerite était également bien perçue par les habitants de Città di Castello, qui, immédiatement après sa mort, demandèrent qu'elle soit enterrée dans l'église : ils la considèrent comme une sainte avant même la reconnaissance officielle. Comme c'était la coutume à l'époque, dans des circonstances similaires, son corps fut préparé pour

l'embaumement. C'est alors que trois petites pierres furent trouvées dans son cœur, où trois visages étaient représentés : les icônes de Marie, Joseph et l'Enfant Jésus, composant ainsi la Sainte Famille. C'est là que fut révélé le secret de cette joie surnaturelle que Marguerite n'avait jamais perdue face aux épreuves les plus dures de sa vie : cécité, maladie, répudiation. La pauvre orpheline de la Metola, en réalité, n'avait pas vraiment été telle, puisque le Seigneur ne l'avait jamais abandonnée, et elle avait su remplir le vide de l'absence de sa famille terrestre avec cette petite crèche qui avait pris place dans son cœur.

Et c'est précisément un cœur trilobé qui aurait accompagné en permanence l'image de la bienheureuse du Tifernate (surnom de Città di Castello, du fait de sa situation dans la Haute-Vallée du Tibre). Cet attribut iconographique l'aurait rendue immédiatement reconnaissable dans les longues processions des saints et des bienheureux dominicains, tous vêtus de noir et de blanc, tenant un lys à la main.

La petite crèche, comme un héritage à transmettre, tel était le message délivré par Marguerite : ses yeux spirituels avaient pu voir dans sa propre condition d'abandon et de marginalisation – devenue presque un “rebut” de la société – le visage même d'un Dieu qui, par amour de l'homme, avait renoncé au pouvoir et à la gloire et s'était abaissé pour entrer dans la contingence, la temporalité et la finitude. La crèche et la croix étaient les lieux que Dieu, dans son Fils, avait choisis pour se révéler au monde ; avant la gloire de la Résurrection, Jésus avait dû faire l'expérience réelle, dans sa propre chair, de la vulnérabilité, de l'humiliation, de la souffrance. C'est pourquoi Marguerite accueillit sa propre douleur comme le signe d'une élection particulière, et vécut dans une béatitude d'amour qui est la vie même de Dieu dans sa relation trinitaire. Dans la rédaction longue de ses *Légendes*, le mot clé est *paupertas*, ce qui signifie non seulement privation de biens, mais aussi marginalisation sociale, précarité, incertitude. Ce n'était pas une condition que Marguerite avait librement choisie. Mais de même qu'elle acceptait la maladie, l'abandon et la trahison des hommes avec un joyeux détachement, elle accueillait la pauvreté comme un don qui lui permettait d'être pleinement assimilée au Christ.

Ainsi, la condition initiale de la jeune fille pauvre et marginalisée s'inverse. Comme dans le *Magnificat*, à l'anéantissement de tout pouvoir et de tout bien humain correspond, pour la bienheureuse, le don de la sagesse ; à l'aveuglement corporel, la clarté de la doctrine ; à l'ignorance, la grâce lumineuse de la parole ; au manque de moyens et d'instruments, le pouvoir de faire des miracles. Pour cette raison, la jeune fille, pauvre et analphabète, sans savoir livresque, reçut tout de Dieu et devint un maître spirituel apprécié, exerçant un charisme d'enseignement, et parfois de prophétie, même si son témoignage s'exerçait plus dans un cadre domestique, privé, lié au cercle de ses amis et de ses filles spirituelles.

Marguerite fut une grande mystique, à l'instar de ces extraordinaires figures féminines qui, au XIV^e siècle, dans une période de terrible crise de l'Église et de l'Europe, ont su être de “vrais prêtres de leurs cités”, dans le sacrifice et l'offrande totale d'elles-mêmes, répétant, avec une littéralité désarmante, la figure évangélique de la substitution. Si, comme l'avait enseigné Thomas d'Aquin, le Christ est l'homme “pour les autres”, venu dans le monde pour la rédemption de l'homme, ces femmes de pénitence ont assumé le même rôle que le Christ pour obtenir le salut des âmes.

Ce fut une action limitée à des gestes humbles, mais extrêmement significative pour comprendre ce qu'implique un engagement chrétien dans l'histoire, une action qui ne s'appuie pas sur le pouvoir et l'argent, mais qui se réalise en aidant ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit ; l'action de ces femmes qui ont su aimer et conserver intacte leur propre liberté spirituelle et l'espérance de l'Évangile même face aux abus et aux épreuves les plus difficiles. Tel est le signe que Marguerite a laissé, et c'est pour cette raison qu'elle n'a jamais été oubliée. ■



Hymne à Sainte Margaret de Città di Castello

Rayon de soleil

*De cette terre des Alpes
qui vous fut un don de la vie,
et de ces fonds baptismaux
où vous avez embrassé la foi,
un chant s'élève et s'élève
qui vous salue et vous désigne
comme la plus belle fleur,
Bienheureuse Marguerite.*

*Si la lumière du soleil
est demeurée éteinte à vos yeux,
une pure lumière céleste
a éclairé votre esprit
dans la contemplation
ravie
d'un Dieu fait Enfant,
Bienheureuse Marguerite.*

*Bien que dans le monde isolée
et perdue pour l'affection humaine,
une douce harmonie divine
chantait et chantait dans votre cœur.
O si plus souvent vers le ciel
malgré les voies aveugles de la vie
mon âme comme la vôtre s'élevait,
Bienheureuse Marguerite.*

*Toute prudente dans l'attente,
vous avez choisi l'Epoux
qui vous a toujours vue vigilante
tenant la lampe des vierges allumée ;
et désormais sa Joie radieuse
toute de lumière qui sauve
vous inonde à l'infini,
Bienheureuse Marguerite.*

*Du ciel veillez à chaque heure
sur la terre qui vous a vue naître,
garde-la de toute souillure,
de l'esprit du prince du mal.
Quand arrivera le terme
de notre vie présente
qu'avec vous nous louions Dieu,
Bienheureuse Marguerite. ■*

Le culte de Sainte Marguerite dans l'Ordre Dominicain



Le culte de Marguerite s'est d'abord développé dans les lieux qui avaient été le théâtre de sa vie terrestre : Città di Castello, où la dominicaine *Mantellata* est morte et où ses reliques sont encore conservées, les villages de la vallée du Metauro (La Metola, Mercatello et Sant'Angelo in Vado), où elle a passé les premières années de sa vie. C'est là le berceau originaire d'une mémoire cultivée avec ténacité dans les diocèses de l'Ombrie et des Marches. Cependant un rôle décisif dans la promotion du culte a été joué par l'Ordre des Prêcheurs, qui dès le début du XIV^e siècle a fait de la Bienheureuse Marguerite le symbole de leur présence pastorale à Città di Castello, et du lien indéfectible que le couvent local avait avec les citoyens.

En outre, l'Ordre dominicain a également favorisé la diffusion de la dévotion de la Bienheureuse à partir de son terreau originel en direction d'un public plus large. Sans effacer les valeurs patronales d'un culte profondément enraciné dans les communautés auxquelles ils appartenaient, les Frères Prêcheurs ont mis en valeur un modèle de sainteté féminine à la résonance universelle et capable non seulement de durer dans le temps,

mais aussi de rayonner à un niveau supra-territorial. L'essor du culte de Marguerite aux États-Unis et aux Philippines au XX^e siècle en est la preuve. Le dossier des sources littéraires et iconographiques, considéré dans son ensemble et principalement attribuables aux mécènes dominicains, permet de reconstruire l'évolution d'une mémoire qui se distingue par une singulière stabilité diachronique dans sa double articulation entre le particulier et l'universel.

Les premiers témoignages remontent aux XIV^e et XV^e siècles et sont placés sous l'égide du frère Thomas de Sienne, dit Caffarini. En tant que responsable et vicaire des *Mantellate* italiennes, il fut chargé par le Maître de l'Ordre de travailler pour obtenir du Siège Apostolique la reconnaissance de l'Ordre de la Pénitence, ou Tiers-Ordre Dominicain, une tâche à laquelle il s'est consacré pendant cinq années, de 1400 à 1405. En plus de cet objectif, il s'efforça aussi d'obtenir la canonisation de Caterina Benincasa, Catherine de Sienne, la plus célèbre des tertiaires vêtues dominicaines, que l'aile pratiquante de sa famille religieuse avait choisie comme symbole de la réforme. Dans le couvent de S. Giovanni e Paolo à Venise, où il vécut de 1395 jusqu'à sa mort en 1434, il donna vie à un *scriptorium*, un lieu pour copier et distribuer les *legendae*, en latin et en langue vernaculaire, des saintes femmes qui avaient servi dans l'Ordre de la Pénitence, et il travailla à obtenir la reconnaissance canonique de leur mode de vie. L'intérêt de Caffarini représente donc un saut qualitatif d'un point de vue cultuel, car il favorise un élargissement des horizons de la dévotion à Marguerite également en dehors de son berceau du Tifernate. La Bienheureuse fait officiellement partie du synaxaire de l'Ordre, en tant que modèle universellement reconnu de sainteté pour le laïc dominicain.

Les efforts de propagande du frère siennois ne se limitaient pas à des témoignages écrits, mais avaient aussi pour corollaire le mécénat artistique. Ce programme apologétique devait trouver sa transposition iconographique la plus prégnante dans l'important retable d'Andrea di Bartolo (déjà connu comme le « Maître des effigies dominicaines »), conservé à Venise au Musée de l'Accademia, mais provenant du monastère des dominicaines de Murano. Dans la prestigieuse galerie du polyptyque, Marguerite occupe une place

aux côtés des "tertiaires" Giovanna da Firenze, Vanna da Orvieto, Catherine de Sienne et Daniella da Orvieto. Ces représentations plus anciennes ont également une valeur "fondatrice" dans l'iconographie de la Bienheureuse, déjà fixée dans ses éléments essentiels. Si elle aussi, comme les autres pénitents, porte l'habit dominicain, et tient le lys (symbole de la virginité) et la croix dans ses mains, son signe particulier est le cœur. Cet attribut accompagnera toujours sa figure iconographique et la rendra immédiatement reconnaissable même dans les représentations de groupe, comme la célèbre prédelle de la National Gallery de Londres, dans laquelle Fra Angelico célèbre le triomphe de la famille dominicaine, déjà projetée dans la gloire du paradis. L'insertion complète de Marguerite dans le groupe des saints de l'Ordre est confirmée par un remarquable tableau du couvent de Saint-Dominique à Città di Castello, où elle est représentée avec Marguerite de Hongrie et Agnès de Montepulciano. Son auréole est rayonnante et l'artiste péruvien Ludovico di Angelo Mattioli ne lui donne pas moins de dignité qu'aux deux saintes religieuses, reconnaissables respectivement à la couronne royale posée sur le sol et à l'agneau. Marguerite tient son cœur dans la main, et il faut remarquer que cet attribut est ici enrichi d'un détail important : trois pierres y sont clairement gravées, une allusion aux précieuses découvertes faites lors de l'autopsie, immédiatement après son trépas.

Une incitation à la promotion du culte et donc aussi à l'élaboration de la mémoire littéraire et de la représentation artistique fut donnée par sa béatification au début du XVII^e siècle. Cependant, à cette période, grâce à l'initiative des frères, il existe aussi de nombreuses attestations de son culte qui ne se limite pas aux territoires de l'Ombrie et des Marches, ni même italien et européen. Grâce à leur vaste réseau de missionnaires, Marguerite a également atteint le Nouveau Monde, comme le montrent certaines œuvres d'art qui se trouvent au Mexique et au Pérou.

Au XX^e siècle, c'est encore à l'initiative dominicaine que nous devons la diffusion du culte aux États-Unis et aux Philippines. La biographie écrite par le père Bonniwell, O.P., a été un instrument de promotion efficace dans les pays anglophones. Elle offre un portrait émouvant de la *Blessed Margaret of Castello*, également connue sous le nom de *Little*

Margaret. Au cours des dernières années, la dévotion populaire croissante a trouvé un formidable écho dans le cadre de la communication numérique. Il convient également de souligner que dans ce contexte, une sorte de réinvention de l'image a eu lieu.

L'iconographie au-delà de l'Atlantique présente un visage légèrement différent de la bienheureuse, peut-être moins idéalisé que le portrait de la Renaissance et du Baroque : dans les portraits post-contemporains, les représentations héritées du passé coexistent avec des tentatives d'offrir des représentations actualisées, plus proches des sensibilités actuelles, mais faisant toujours allusion à une *maternité* particulière de Marguerite envers l'enfance abandonnée. Outre sa cécité et son habit dominicain, l'attribut iconographique qui la rend immédiatement reconnaissable n'est maintenant plus son cœur, mais sa canne, allusion à son handicap, mais aussi à son rôle de guide sur le chemin de la foi. ■

Le culte de Sainte Marguerite dans l'Italie



Après sa mort, le 13 avril 1320, la dépouille de Marguerite fut déplacée, en présence d'une grande foule et de Frères Prêcheurs, à l'église de la Charité. La jeune fille était en effet connue pour sa conduite exemplaire et son charisme, et déjà de son vivant, les habitants de Città di Castello la vénéraient comme une sainte. C'est pourquoi les citoyens demandèrent spontanément qu'elle soit enterrée dans l'église. Un moment d'émotion collective particulièrement intense se produisit lorsque le corps, comme il est d'usage dans ces situations, fut

préparé pour l'embaumement avec des arômes parfumés. Par la suite, les frères décidèrent de placer le cœur dans un petit tabernacle doré dans la sacristie afin qu'il reste exposé à la vénération du public. C'est alors qu'en creusant une veine, on trouva trois petites pierres dans lesquelles étaient gravées les images de Jésus, Marie et Joseph, les membres de la Sainte Famille, qui n'avaient jamais abandonné la petite orpheline.

Avant même que l'Église ne la reconnaisse officiellement, Marguerite a été acclamée comme une sainte par le peuple. L'hagiographie de la bienheureuse du Tifernate s'inscrit dans un phénomène plus vaste qui a touché de nombreuses villes du centre de l'Italie à la fin du Moyen Âge, où l'on assista à une importante augmentation du nombre de saints, d'hommes comme de femmes, souvent issus du monde laïc et aussi des classes populaires de la société urbaine. Marguerite fut sainte patronne de la ville, au sens le plus ancien et le plus profond de ce terme. Dans cette optique, on peut également comprendre les valeurs et éléments classiques de la sacralité, comme le pouvoir thaumaturgique, l'incorruptibilité du corps, l'épanouissement immédiat et spontané des miracles autour de la tombe. Comme pour les autres cultes liés à une cité de la fin du Moyen Âge, la dévotion populaire spontanée pour la bienheureuse était secondée par les magistrats municipaux, qui fournirent des fonds publics pour l'embaumement du corps et la célébration des funérailles. Par la suite, le culte de la sainte se fixa et les arrêtés municipaux prévoyaient la participation régulière des autorités et les dons de cadeaux le jour de sa fête. Certains documents montrent qu'à la fin du XIV^e siècle, la dévotion envers Marguerite n'avait pas faibli et grâce aussi aux remarquables donations qui lui ont été faits, les Frères Prêcheurs purent construire la grande basilique Saint Dominique, l'église dans laquelle la dépouille mortelle de la bienheureuse a été transférée en 1424.

La première reconnaissance officielle du culte par le Siège Apostolique eut lieu au début du XVII^e siècle. Le 19 octobre 1609, le pape Paul V accorde à Città di Castello la faculté de célébrer la fête de la Bienheureuse avec un office et une messe. Cette mesure fut prise sur la base des résultats de l'enquête d'une commission présidée par le

cardinal Robert Bellarmin. Le mois suivant, le pontife, avec l'avis favorable de la Sacrée Congrégation des Rites, autorisa l'Ordre des Prêcheurs à utiliser trois lectures, déjà agréées par le cardinal, dans l'office liturgique du jour de la mort de la Bienheureuse. En 1675, le pape Clément X, se conformant à la demande du Maître de l'Ordre, Fr. Tommaso Rocaberti, autorisa la Messe et l'Office dans toutes les églises de l'Ordre. Trois ans plus tard, son successeur Clément XI étendit cette concession aux diocèses d'Urbano et de S. Angelo in Vado.

Le 19 janvier 1987, à l'occasion du septième centenaire de sa naissance, la demande fut transmise par les membres de la Conférence épiscopale d'Ombrie, tandis que l'année suivante, les évêques de Città di Castello et Urbino-Urbano-Sant'Angelo in Vado demandèrent à la Congrégation pour le Culte Divin de confirmer le titre de Marguerite en tant que "Patronne des non-voyants et des exclus". Mais un fait important doit être souligné. Ces initiatives, lancées dans les lieux traditionnellement impliqués dans le culte, sont désormais également soutenues par un nouveau grand pôle de dévotion, celui des Etats-Unis, où une campagne de promotion pour la canonisation de Marguerite a été lancée. Ce mouvement de catholiques lié à la spiritualité dominicaine a trouvé un point d'ancrage chez les évêques américains, qui ont adressé des lettres postulatrices au pape Jean-Paul II pour l'ouverture de la cause. Enfin, en 2018, après la conclusion de l'enquête diocésaine (le 25 septembre 2004, qui a produit six volumes, ayant obtenu reconnaissance et sceau de l'enquête sur le culte, les miracles et la réputation de sainteté de la bienheureuse Marguerite de Città di Castello), le Saint-Père, le Pape François, à la demande du Maître de l'Ordre, le frère Gérard F. Timoner III, du Cardinal Gualtiero Bassetti et des évêques Domenico Cancian, Giovanni Tani et Renato Boccardo, a donné son accord pour la canonisation équipollente. ■

Le culte de Sainte Marguerite di Città di Castello aux Philippines



La rencontre entre les deux perles

"Car mon père et ma mère m'ont abandonnée, mais le Seigneur m'a recueillie" (Ps 26, 10). Comment une personne non désirée de la fin du XIIIème siècle peut-elle être capable d'inspirer les Philippins du XXIème siècle ? Comment une personne dont le *locus nativitatis* se trouve à près de 12.000 km de distance – pratiquement à l'autre bout du monde – peut-elle arriver jusqu'en Asie, aux Philippines, pour devenir son *locus devotionis* ? En effet, Dieu agit de manière mystérieuse "car ses pensées ne sont pas nos pensées et nos voies ne sont pas les siennes" (Is 55,8-9). La rencontre entre la bienheureuse Marguerite di Città di Castello (environ 1287-1320) et le peuple philippin pourrait être très ancienne, mais la dévotion n'a été officiellement promue par les Dominicains philippins qu'en 1987. L'origine de la Bienheureuse Marguerite en Italie et son culte aux Philippines peuvent être très éloignés l'un de l'autre, mais la dévotion persiste depuis lors, et ne cesse de s'accroître aujourd'hui. Une telle rencontre se produit à des siècles de distance, à des kilomètres de distance, à des mondes de distance, mais elle résiste aux vicissitudes du temps et de l'espace.

Depuis les années 80, l'*Acta Capituli Provincialis* de la Province dominicaine des Philippines stipule qu'une personne spécifique est chargée de promouvoir la dévotion à la Bienheureuse Marguerite di Città di Castello. Cette dévotion est évidente dans la vie liturgique de la province. Dès le noviciat, l'étude de la *Vitae Fratrum Ordinis*

Prædicatorum est une partie essentielle de la formation initiale des Dominicains : “Une autre ressource essentielle pour nous est l'exemple, l'enseignement et les prières des saints [et *beat*] de l'Ordre des Prêcheurs” (*RFG*, 27). La vie et le ministère de la Bienheureuse Marguerite font partie de l'étude et des lectures spirituelles des frères.

Au Séminaire Central (CS) de l'Université de Santo Tomás, *Bukluran Kanlungan*, l'un des groupements du CS, a décidé de prendre la Bienheureuse Marguerite di Città di Castello comme patronne au début de l'année de formation 2018-2019. Un séminariste a dit un jour : “Nous la voyons comme un refuge des négligés, des abandonnés, des malades qui reflète les valeurs que nous voudrions imiter dans notre *Bukluran* (*kanlungan* signifie “refuge”). Chaque soir, après l'*Angélus* (ou *Regina Cæli*), les séminaristes récitent la prière pour la canonisation de la Bienheureuse Marguerite di Città di Castello devant sa petite image. Chaque année, une messe en l'honneur de leur patronne est célébrée par toute la communauté du séminaire.

Le *laïcat dominicain des Philippines* considère la dévotion aux saints et bienheureux de l'Ordre comme l'une des principales sources où il puise la force de progresser dans sa vocation (cf. *Règle*, II §10). Deux chapitres du Laïcat dominicain ont été placés sous le patronage de la Bienheureuse Marguerite. De même, la *Fraternité sacerdotale de Saint-Dominique* encourage la dévotion envers tous les saints et bienheureux de l'Ordre, ainsi que l'imitation de leur exemple, comme le stipule leur règle. Par conséquent, l'étude de la vie et du ministère de la Bienheureuse Marguerite et la dévotion à son égard pourraient être une source de leur sanctification, d'autant plus que les *Vies des Saints Dominicains* font partie des recommandations pour les thèmes de leur programme de formation continue.

La *prière de la neuvaine en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite di Città di Castello* est récitée avec dévotion tous les jeudis à 17h30 à l'église Santo Domingo de Quezon City, suivie de la

célébration eucharistique. Les images de procession de la bienheureuse Marguerite sont utilisées dans différentes régions des Philippines, notamment à Quezon City, Manille, Marikina et Pampanga. La gravure sur cuivre de la *Beata Margarita* par Carlos Borromeo dans le *Milicia de Jesucristo* du Père Francisco Gainza, O.P. : *Manual de los Hermanos y Hermanas de la Tercera Orden de la Penitencia de Santo Domingo*, publiée à Manille en 1859, est considérée comme la plus ancienne représentation de la Bienheureuse aux Philippines. En outre, elle est souvent représentée lors de la “Marche des saints” du 1er novembre, au cours de laquelle enfants et adultes sont habillés en saints.

Un certain nombre d'organisations et d'institutions ont été placées sous sa tutelle : Pro-Life Philippines, Mouvement de la Bienheureuse Marguerite de Castello, École de la Bienheureuse Marguerite de Castello, Ministère de la Bienheureuse Marguerite de Castello pour les personnes handicapées à Santissimo Rosario Parish-UST, et la Chapelle de la Bienheureuse Marguerite de Castello à *Tahanang Walang Hagdanan*.⁷

Abandonnée et négligée, Marguerite était la *perle cachée* qui s'occupait des personnes abandonnées et négligées. Les Philippines, capables elles aussi de relever tous les défis grâce à leur résilience, sont surnommées la *Perle de l'Orient* et la rencontre entre ces deux perles est un témoignage de la dévotion à la Sainte Marguerite di Città di Castello dans ce pays. ■

P. Louie Coronel, O.P.

⁷ Tahanang Walang Hagdanan, Inc. (TWHI) (littéralement, une maison sans escalier) est une organisation non gouvernementale sans capital social, qui fournit des services aux personnes handicapées aux Philippines.

Fondatrice d'une congrégation de sœurs dominicaines aux Philippines sur le chemin de la béatification.

Dans le district de Molo, Iloilo City, Philippines, vivait un couple très pieux, riche et généreux – Don Ignacio Arroyo et Doña Maria Pidal Arroyo. Ils exprimèrent à plusieurs reprises à Mgr James P. McCloskey, évêque de Jaro, leur désir de contribuer à l'établissement d'une congrégation religieuse dans le diocèse. Ils promirent non seulement une partie de leur fortune pour financer la fondation, mais offrirent surtout de tout cœur leur fille unique, Maria Beatriz del Rosario Arroyo, qui était déjà membre profès perpétuelle de la



Congrégation des Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienne à Intramuros, Manille.

Le 24 juillet 1925, l'autorisation officielle pour la fondation de la Congrégation, anciennement connue sous le nom de *Beaterio del Santissimo Rosario*, fut délivrée par la Sacrée Congrégation des Religieux à Mgr McCloskey. L'évêque de

Jaro souhaitait que la Congrégation éduque les jeunes du diocèse, prenne soin des orphelins et des malades et enseigne la doctrine chrétienne à la population.

La résidence de la famille Arroyo à Molo, devint le berceau de la nouvelle fondation religieuse qui abrite encore maintenant la maison mère de la Congrégation. Le 18 février 1927, quatre sœurs dominicaines des Sœurs dominicaines de Sienne vinrent à Molo, Iloilo City, pour former le noyau de la Congrégation. Elles étaient sous la direction spirituelle du père provincial des pères dominicains du Très Saint Rosaire des Philippines ; la Congrégation a ensuite été officiellement affiliée à l'Ordre des Prêcheurs le 16 janvier 1959. Les Pères de Mill Hill, les Pères Augustins et le clergé

diocésain contribuèrent également à la gestion des affaires spirituelles et temporelles.

En 1947, lorsque l'archevêque de Jaro, Mgr Jose Ma. Cuenco encouragea les sœurs à s'engager dans l'apostolat de l'éducation dans les zones rurales, les sœurs reçurent une formation et des écoles congréganistes commencèrent à ouvrir dans les archidiocèses de Jaro et Capiz. Bientôt, des écoles furent également ouvertes dans les diocèses de San Jose de Antique et de Bacolod. En 1964, le diocèse d'Honolulu, à Hawaï, demanda quelques sœurs enseignantes pour administrer les écoles appartenant au diocèse. Au début des années 70, le diocèse de Tagum, Davao del Norte, demanda la même chose. En 1982, une mission fut ouverte au Kenya pour s'occuper des enfants handicapés.

Le 7 octobre 1985, le Statut de Droit Pontifical fut accordé à la Congrégation.

96 ans plus tard, les Sœurs sont présentes dans 42 maisons aux Philippines, aux Etats-Unis, au Kenya et en Italie avec 238 membres profès et deux Maisons Régionales (Région de Hawaï et Région de Mindanao). Elles prêchent et collaborent dans les domaines de l'éducation, de l'instruction



catéchétique, des ministères de retraite spirituelle et des services de santé de l'Eglise.

De nombreuses personnes ayant attesté de la sainteté de la fondatrice, cinquante ans après sa mort, une pétition officielle a été faite pour l'ouverture de la cause de sa béatification. Le 7 octobre 2009, une enquête diocésaine pour les causes de béatification et de canonisation a été ouverte et, le 12 juin 2019, un décret sur les vertus héroïques de la Vénérable Mère Rosario de la Visitation a été promulgué par l'Église. ■

Sr. Ma. Arlene Nacionales, O.P.

Réunion de ICLDF avec COFALC

Mexico, avril 2021

Le 24 avril, le Conseil International des Fraternités Laïques de Saint Dominique -ICLDF – et le Conseil des Fraternités Laïques d'Amérique Latine et des Caraïbes – COFALC – ont organisé pour la première fois une réunion en ligne.

Pour l'ICLDF, les participants étaient les suivants: Gabriel Silva, coordinateur (représentant de l'Europe), Belén Tangco (représentante de l'Asie-Pacifique), Christine Husson (représentante des USA et du Canada), et l'assistance technique de Vince Libo-on-host (Philippines).

Pour le Conseil COFALC: Susana Brittos, coordinatrice (Paraguay), Javier Marcelo Guillen (Bolivie), Paulina Arroyo (Chili), Cinthia Villalobos (Pérou) et Adriana Cadena (Mexique).

Juan Ubaldo López Salamanca, O.P. (Promoteur général pour les laïcs) a également participé à la réunion.

Voici quelques-uns des sujets abordés lors de la réunion:

- Présentation des activités menées par le Conseil COFALC de 2017 à ce jour.
- Mise à jour des annuaires provinciaux et vice-provinciaux des fraternités laïques et des statuts du COFALC, à la lumière de la Règle et des Déclarations générales (2019),

ainsi que du Congrès international tenu à Fatima en 2018.

- Célébration de l'assemblée du COFALC au mois de mai 2021. À cet égard, les différents scénarios possibles pour sa réalisation seront évalués en raison des restrictions sanitaires dues à la pandémie de COVID-19 et, les directives données par le Maître de l'Ordre au mois d'octobre 2020 seront suivies. Actuellement, les sessions du COFALC se déroulent en ligne, avec la participation des présidents des fraternités laïques de la région.

Le Promoteur général pour les laïcs a partagé la lettre du Maître de l'Ordre à l'occasion de l'approbation par le Pape François de la canonisation équipollente de notre sœur laïque dominicaine Marguerite de Città di Castello (Margherita della Metola 1287-1320).

La réunion des deux Conseils a été l'occasion de mieux connaître notre Famille dominicaine, notamment en ce qui concerne la présence du laïcat dominicain au niveau mondial. Ce fut également l'occasion de se connaître et de se reconnaître en tant que frères et sœurs laïcs, ce qui n'aurait pas été possible autrement, et de repartir avec l'esprit fraternel qui caractérise l'Ordre de Saint-Dominique de Guzman. ■

Adriana Cadena
Secrétaire de la COFALC





Curia Generalitia
Fratres Ordinis Praedicatorum

Piazza Pietro d'Iliria, 1
00153 ROMA

E-MAIL

idi@curia.op.org
press@curia.op.org

WEBSITE

www.op.org
idi.op.org



dominicus800.op.org
www.op.org/jubilee-2021-dominicus-800